

MAGGIO RADIOSO - MAI RADIEUX

Samedi 23 mai 1915, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche.

La situation en 1914



Fantassin. L'Excelsior,
25 mai 1915

Alliée de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie depuis 1882 (Triple Alliance), elle se rapproche de la France dès 1902 en signant un traité secret de neutralité en cas d'agression par un pays tiers. Cette position paradoxale de l'Italie s'explique par les litiges territoriaux qui l'opposent à l'Autriche depuis les débuts de l'unification italienne et qui font de ces deux pays de véritables « ennemis héréditaires ».

En dépit de cette position de neutralité, une unité de volontaires italiens s'engage dans les rangs de l'armée française en décembre 1914 : le **4ème Régiment de Marche du 1er Régiment de la Légion Etrangère**, appelé couramment « Légion garibaldienne. ». Comptant un effectif de 2206 hommes, ce régiment était commandé par le lieutenant-colonel **Peppino Garibaldi**, neveu de Garibaldi. En seulement trois semaines de combats dans les Ardennes, 300 soldats furent déclarés morts ou disparus. Les blessés furent au nombre de 400, et 500 pour les malades.



Officier. L'Excelsior,
25 mai 1915

L'importance des pertes, et surtout l'imminence de l'entrée en guerre de l'Italie, provoqua la dissolution de l'unité le 5 mars 1915. Militairement limitée, la présence en France de ces volontaires eut une grande portée symbolique, et son impact sur l'opinion publique italienne fut considérable. Parmi les victimes figuraient deux petits-fils de Garibaldi. Leurs dépouilles furent transférées solennellement à Rome en janvier 1915 et donnèrent lieu aux premières grandes manifestations en faveur de l'entrée en guerre de l'Italie.



Bruno et Costante Garibaldi, petits-fils de Garibaldi, tombés sur le front d'Argonne.
« Les garibaldiens au service de la France », BMVR Nice. Bibliothèque Romain Gary, (FR.A.2862).

Les courants d'opinion

Depuis l'automne 1914, la classe politique italienne et les intellectuels sont écartelés entre deux camps. D'un côté les « neutralistes », majoritaires dans l'opinion, qui s'opposaient à toute participation dans le conflit ; de l'autre, les « interventionnistes » de loin les plus bruyants, qui étaient représentés par une alliance hétéroclite : militants de gauche - adversaires par principe des monarchies centre-européennes- nationalistes, garibaldiens, et membres de l'avant-garde Futuriste qui décrivait avec enthousiasme la guerre comme « hygiène du monde » (Marinetti, 1911). Et enfin les exclus du Parti Socialiste Italien comme Benito Mussolini qui réclama en octobre l'entrée en guerre dans un article publié dans



Avanti!

Le poète **Gabriele D'Annunzio** prononça un discours le 5 mai 1915 à Quarto, près de Gênes, en mémoire de l'Expédition des Mille de Garibaldi. Il fédéra à cette occasion le crédo interventionniste, qui suscitera « *Le giornate di Maggio radioso* », mois durant lequel la campagne en faveur de l'entrée en guerre se fera particulièrement

active, et réussira à mobiliser une population rétive.



Politique et diplomatie

Simultanément, pour le gouvernement italien, ces quelques mois d'attentisme seront occupés par un véritable ballet diplomatique auprès de l'ensemble des belligérants.

Dans un premier temps le Premier Ministre **Giovanni Giolitti**, se contente de marchander la neutralité partir des revendications nationales irrédentistes, concernant des provinces de l'Adriatique et des Alpes qui appartiennent à l'Autriche-Hongrie (« Trente et Trieste ! »). Or, malgré les pressions de l'Allemagne, l'Autriche résiste... L'Italie se rangera donc désormais auprès des alliés les plus offrants, au nom de l'égoïsme sacré. **Antonio Salandra**, président du conseil, et **Sydney Sonnino**, Ministre des Affaires Etrangères, font monter les enchères auprès de l'Angleterre. Ils réclament en compensation, à l'issue des combats: le Tyrol cisalpin, l'Istrie, la côte dalmate, toutes les îles de l'Adriatique, un protectorat sur l'Albanie, le contrôle de la région de Valona, l'annexion des îles du Dodécanèse ...





Le pacte de Londres, du 26 avril 1915, parachèvera ces pourparlers. Cet acte tenu secret est décidé par le gouvernement, le roi et la hiérarchie militaire, sans la consultation du Parlement. L'enjeu est de hisser la jeune nation déjà prospère au niveau des grandes puissances internationales après une guerre que tous pensent encore rapide.

Le front

Au moment de son entrée en guerre, malgré un avantage numérique et des corps d'élite bien formés, l'Italie souffre d'un important retard militaire : armement vétuste et insuffisant, absence d'artillerie lourde, difficulté de liaison entre l'infanterie et l'artillerie, pas d'équipement pour l'hiver adapté à une guerre de montagne, défaillance du commandement qui entraînera ses troupes à un véritable massacre.

Durant toute la guerre, le front italien se déploie dans la plaine de l'Isonzo aux pieds des Alpes. Sur les 12 batailles, 4 auront lieu en 1915. Les troupes italiennes sont confrontées à de nombreux obstacles physiques (le fleuve, les montagnes). De plus, la guerre de montagne désavantage les assaillants. De fait, Le bilan de cette année 1915 est désastreux : 60 000 soldats perdent leur vie, 200 000 sont blessés sans avancée significative du front.



LUIGI CADORNA (1850 –1928)

Le général Cadorna devient chef de l'état-major général italien en juillet 1914. Il met en place les conditions d'une mobilisation accrue, faisant passer les effectifs de 250 000 soldats à 550 000 hommes en quelques mois, même s'il ne peut suppléer au manque d'équipement des unités. Puis, en 1916 il crée, grâce aux productions de l'industrie de guerre (entreprise Fiat), treize nouvelles divisions parfaitement équipées.

Sa conduite de la guerre génère dans le royaume un certain nombre de critiques, aussi bien de la part des hommes politiques que de ses subordonnés. En effet, il concentre dans ses mains un pouvoir immense,

dans une caste militaire fermée et traditionaliste.

Sa stratégie aussi sera remise en question : il adopte une attitude défensive dans le Trentin, lance des offensives le long de la rivière Isonzo entraînant peu de succès et beaucoup de pertes humaines. Il se montre partisan d'attaques frontales, privilégiant le choc à la manœuvre. En novembre 1917 il est remplacé par le général **Armando Diaz**, qui réorganisera l'armée, évitant les répressions et les brutalités inhumaines de Cadorna.